

Ausonius
– Pictor 2 –
Collection de l'AFPMA

L'héritage germanique dans l'approche du décor antique

Actes de la table ronde organisée
à l'École normale supérieure
le 23 novembre 2012

édité par
Hélène Eristov et Florence Monier

ouvrage réalisé avec le soutien de l'École normale supérieure,
le laboratoire d'excellence TransferS,
l'UMR 8546 CNRS ENS-Paris, Archéologie
et philologie d'Orient et d'Occident (AOROC)

– Bordeaux 2014 –

SOMMAIRE

Avant-propos, par Michel Espagne	5
Introduction – Où il est question de style, par Hélène Eristov	7
<i>Irene Bragantini</i> , La pittura a Pompei nell'opera di August Mau, <i>Geschichte der decorativen Wandmalerei in Pompeji</i> (Berlin 1882): note di lettura.....	9
<i>Agnes Allroggen-Bedel</i> , Antike Wandmalerei: im Schatten der griechischen Plastik.....	19
<i>Sandrine Maufroy</i> , La place du décor antique dans les “encyclopédies” des sciences de l'Antiquité publiées en Allemagne (1750-1880).....	31
<i>Isabelle Kalinowski</i> , Peinture murale, plastique et architecture selon Gottfried Semper	43
<i>Nicole Blanc et Françoise Gury</i> , Le rôle de la photothèque du DAIR dans le développement des études iconographiques au xx ^e siècle	55
<i>Élisabeth Décultot</i> , Restituer Polygnote. Le débat autour des peintures murales de Delphes dans l'Allemagne de 1800.....	71
<i>Delphine Burlot</i> , Une passion flouée : la margrave de Bayreuth et la peinture antique	87
<i>Irina V. Tunkina</i> , Rostovtzeff à la croisée des archéologies russe et allemande avant 1914.....	97
<i>Julia Valeva</i> , La science historique allemande et les débuts de l'étude de la peinture murale antique en Bulgarie	115
<i>Eric M. Moormann</i> , L'approche du décor antique par l' “École hollandaise”	131
<i>Michel E. Fuchs</i> , Peintures murales et mosaïques romaines vues du <i>limes</i> germanique	141
Notices biographiques des auteurs.....	157

Rostovtzeff à la croisée des archéologies russe et allemande avant 1914

IRINA V. TUNKINA*

* Docteur en histoire et directrice des Archives de l'Académie des Sciences de Russie (Saint-Pétersbourg).
Traduction Anne Kichilov¹

Zusammenfassung

Nach den Stereotypen der westeuropäischen Wissenschaft, wurden die wichtigsten Ideen und Konzeptionen, welche M.I. Rostovtzeff (1870-1952) zu einem maître der klassischen Forschungen der Welt gemacht haben, noch vor der Emigration gebaut: nämlich die Vereinigten Staaten haben die besten Bedingungen für seine Arbeit ihm gewährt. Die Analyse seiner Werke widerspricht jedoch diesen künstlerischen Klischees. Rostovtzeff bekam Methode der wissenschaftlichen Arbeit mit den archäologischen Quellen, als auch das Ausmaß der historisch-archäologischen Fragestellung und Verständnis der Notwendigkeit der Forschung nicht nur eines griechischen Substrats, sondern auch des Beitrages der Nomaden des Südrusslands von seinem Lehrer N.P. Kondakov (1844-1925). Während seiner Reisen ins Ausland hat Rostovtzeff enge Kontakte mit Deutschen Kollegen hergestellt, er hat die modernste Methodik der Ausgrabungen und die Ergebnisse der wichtigsten archäologischen Arbeiten im Mittelmeerraum kennengelernt. Das Phänomen seiner Persönlichkeit und seiner Werke erklärt sich durch die wissenschaftlichen Wurzeln – durch die Synthese der Ideen und Methoden, die Rostovtzeff von der Schule der „Faktenverehrer“ von N.P. Kondakov, als auch aus den Feld- und Kabinetarbeiten während seiner Forschungsaufenthalten in den römischen sowie in athenischen Abteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts bekommen hat.

В западноевропейской науке сложился историографический штамп, согласно которому основные идеи и концепции, сделавшие М.И. Ростовцева (1870–1952) классиком мирового антиковедения, сложились после эмиграции ученого, так как именно в США он получил наиболее благоприятные условия для научной работы. Однако изучение его творчества убедительно опровергает эти искусственные построения историографов. От своего учителя Н.П. Кондакова (1844–1925) Ростовцев воспринял научный метод работы с археологическими источниками и широту постановки историко-археологических проблем, понимание необходимости исследования не только греческого, но и кочевого субстрата на Юге России по археологическим материалам. Во время заграничных поездок М.И. Ростовцев установил тесные контакты с немецкими коллегами, ознакомился с передовой методикой раскопок и основными результатами археологических исследований в Средиземноморье. Феномен личности и творчества М.И. Ростовцева объясняется его научными корнями — синтезом идей и методов, полученных от школы “фактопоклонников” Н.П. Кондакова, и полевыми и кабинетными практиками, заимствованными им в годы стажировок в стенах Афинского и Римского отделений Германского археологического института.

¹ Durant le colloque, la communication en russe d'Irina V. Tunkina et les discussions ont été introduites et traduites par Véronique Schiltz, AOROC, CNRS-ENS, Paris.

À l'époque où M. I. Rostovtzeff (1870-1952) se spécialisa dans les études antiques, la science allemande servait de modèle à l'élaboration et au fonctionnement de la science dans l'Empire russe, et ce depuis plus d'un siècle et demi. Dans les premiers temps, à partir de Pierre le Grand et jusqu'au milieu du XIX^e siècle, l'influence allemande se manifestait de deux façons : par l'invitation à l'Académie des Sciences et dans les universités de Russie de scientifiques occidentaux, allemands principalement, et par le transfert pur et simple des connaissances et des méthodes de ces derniers. Pratiquement, toutes les chaires de langues classiques et d' "antiquités grecque et romaine" à l'Académie des Sciences (jusque dans les années 1880) et dans les universités russes (jusque dans les années 1830) étaient occupées par des Allemands de souche². Dans les années 1860-1870, les lycées russes furent transformés sur le mode classique, d'après le modèle des lycées prussiens. Cela entraîna des changements qualitatifs et un progrès considérable dans les connaissances scientifiques, principalement dans le domaine des études antiques et des autres disciplines, en histoire et sciences humaines.

Lorsque Rostovtzeff entra à l'Université Saint-Vladimir à Kiev, il existait déjà une école nationale, autonome, d'Histoire et de Sciences humaines, dont les représentants avaient la possibilité d'aller parfaire leur instruction dans les universités occidentales. Au tournant des XIX^e et XX^e siècles, l'histoire du monde antique s'était définitivement "russifiée" en Russie, et avait pleinement assimilé les découvertes de l'archéologie, de la philologie et de l'histoire classiques mondiales³.

Parmi les spécialistes d'Europe occidentale et les Américains existe une idée reçue selon laquelle les grandes conceptions qui ont fait de M. I. Rostovtzeff (fig. 1) un classique des études antiques se seraient formées chez lui après son émigration hors de Russie soviétique en 1918, grâce aux meilleures conditions de travail qu'il aurait trouvées aux USA⁴. Pourtant, il suffit d'étudier les manuscrits⁵ et les travaux qu'il a publiés dans les grandes langues européennes au cours des années passées en Russie (1894-1918), soit 292 publications⁶, pour se convaincre que cette idée est une pure invention des historiographes.

Les années russes, dans la biographie de Rostovtzeff, restent mal connues⁷ de la plupart des spécialistes européens et américains et ce, en dépit de la publication en russe sous la rédaction de G. M. Bongard-Levin (1933-2008)⁸ de deux ouvrages fondamentaux sur Rostovtzeff. Le savant allemand Heintz Heinen, spécialiste des études antiques et grand connaisseur l'histoire de la science a constaté non sans tristesse :

Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, la science russe avait atteint un niveau comparable à celui de l'Europe à la même époque, mais tout cela est resté trop peu remarqué. La barrière de la langue était, à l'époque, trop haute. En Russie, un grand travail est mené sur l'héritage d'avant la Révolution et cet important progrès passe presque inaperçu en Occident. *Rossica non leguntur*. Peut-on rapporter cette affirmation au monde et à l'époque actuels, qui nous permettent de nous rapprocher les uns des autres ? Imaginez un peu que la science historique allemande ne soit reconnue que par les textes qui la représentent en anglais ! Une telle supposition n'est malheureusement pas complètement absurde. Elle a un côté effrayant : la science historique allemande vue dans le miroir déformant de la traduction en anglais. Et c'est justement dans ce miroir déformant que nous voyons la science russe. Y perdent non seulement les Russes, mais nous-mêmes.⁹



◆ Fig. 1. Mikhaïl Ivanovitch Rostovtzeff (1870-1952), historien russe du monde antique, archéologue et membre ordinaire de l'Académie des Sciences de Russie en 1917. Paris (1931). In : SR.

2 Tunkina 2002, 27-37, 42-50, 63-84, 90-97, 230-238, 383-390 & 607-609 ; Frolov 2006, 438.

3 Frolov 2006, 115-436, 438-441.

4 Voir par ex. : Last 1953 ; Jones 1953 ; Welles 1956 ; Dow 1960 ; Momigliano 1966, 92.

5 Zuev 1997a ; Tunkina 2008.

6 Zuev 1997c, 201-210 ; Tunkina & Zuev 2003, 721-722.

7 Wes 1988 ; Wes 1990, XIII-XXXI, 1-18.

8 PV ; SR.

9 "In der zweiten Hälfte des XIX Jhs. erreichten die Spitzenleistungen der russischen Forschung einen Stand, der mit demjenigen des übrigen Europas durchaus vergleichbar war und dennoch nicht hinreichend wahrgenommen wurde. Zu hoch schien damals wie heute die sprachliche Barriere [...] Die Aufarbeitung des vorrevolutionären Erbes ist in Russland in vollem Gange. Diese bedeutende Leistung wird im Westen nur wenig wahrgenommen. *Rossica non leguntur*. Darf diese Ausrede in einer Welt und einer Zeit, die uns zusammenrücken lassen, wirklich gelten? Man stelle sich nur einmal vor, in englischer Sprache vorliegt. Die Vorstellung ist leider nicht ganz abwegig. Sie hat etwas Erschreckendes: die deutsche Geschichtswissenschaft im Zerspiegel ihrer englischen Übersetzungen. In einem solchen Zerspiegel nehmen wir die russische Forschung wahr. Nicht nur die Russen, auch wir sind es, die dabei verlieren". Cit. d'après Heinen 2008, 265-266.

Le propos du présent article est de montrer l'importance des travaux de Rostovtzeff dans le domaine de l'archéologie du Nord de la Méditerranée et de la mer Noire, tout particulièrement dans l'ensemble de la peinture décorative antique, et de retrouver les sources de ses conceptions originales sur ces sujets, qui se sont constituées avant 1914.

En 1890, Rostovtzeff quittait l'université Saint-Vladimir de Kiev pour s'inscrire à la faculté d'Histoire et de Philologie de l'université de Saint-Pétersbourg. À Kiev, il avait suivi les cours d'études antiques du professeur I. A. Koulakovski (1855-1819), lequel fut par la suite élu membre correspondant de la Commission impériale de l'Académie des Sciences de Saint-Pétersbourg (1906)¹⁰. En sa qualité de membre exceptionnel de la Commission archéologique impériale, Koulakovski faisait des fouilles et étudiait la peinture décorative antique du sud de la Russie¹¹. Toutefois, Rostovtzeff ne citait parmi ses maîtres que deux personnes : F. F. Zelinski et N. P. Kondakov¹², dont il fit la connaissance après son transfert à l'Université de Saint-Pétersbourg en 1890.

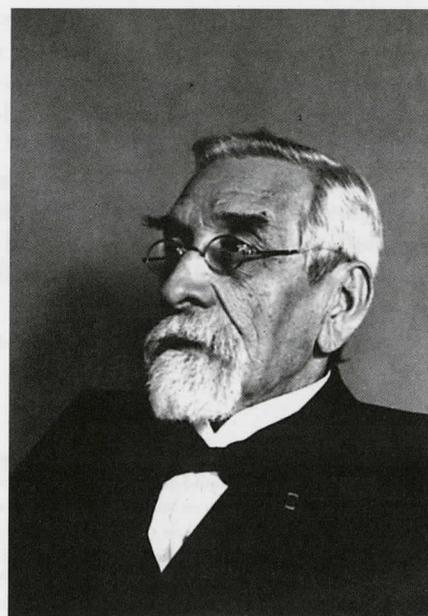
Brillant philologue classique et historien de l'Antiquité, le Polonais T. Zielinski (1859-1944) (fig. 2) avait fait ses études au séminaire de Philologie de l'université de Leipzig. Il était donc orienté pleinement vers la science allemande. Il était professeur à l'Université de Saint-Pétersbourg, à l'Institut d'Histoire et de Sciences humaines de cette ville, et aux Cours supérieurs féminins Bestoujev. En tant que brillant représentant du courant culturel et historique au sein des études antiques russes et comme célèbre vulgarisateur de la science, F. F. Zelinski fut élu membre correspondant (1893) et membre honoraire (1916) de l'Académie impériale des Sciences, sans cependant avoir le titre d'académicien. F. F. Zelinski n'était pas un adepte de l'analyse scrupuleuse des faits : il broyait à larges coups de pinceau, en savant "impressionniste"¹³, un vaste tableau du monde antique, il édifiait des conceptions grandioses en s'efforçant de faire coïncider l'histoire du monde antique et la modernité¹⁴. C'est en grande partie de Zelinski que Rostovtzeff a hérité sa largeur de vues et l'audace avec laquelle il posait les problèmes.

Le véritable maître de Rostovtzeff en archéologie de cabinet fut le grand spécialiste de l'art antique et byzantin, l'académicien (depuis 1898) Nikodim Pavlovitch Kondakov (1844-1925) (fig. 3). À la différence de Zelinski, Kondakov était tourné vers la science italienne et française. Toute sa vie durant, l'Italie resta son pays bien-aimé ; il lui consacra nombre de livres. Ses mérites dans l'étude de l'art roman furent reconnus par le gouvernement de la France, qui lui décerna en décembre 1916 la Légion d'Honneur¹⁵.

C'est là, dans les cours de l'"archistratège" des études sur l'art du Moyen Âge, N. P. Kondakov, consacrés à l'histoire de l'art classique, que Rostovtzeff entendit parler pour la première fois d'archéologie¹⁶, ce qui détermina grandement le choix de ses propres centres d'intérêt. Au séminaire de N. P. Kondakov auprès du Musée des antiquités de l'Université, l'étudiant de troisième et quatrième années M. I. Rostovtzeff s'intéressa aux questions de l'histoire de l'art antique et présenta un travail dans lequel il analysait les styles décoratifs de Pompéi. C'est ce même thème qu'il développa dans son mémoire de fin d'études sur Pompéi, dont le propos était de "corriger et compléter



◆ Fig. 2. Faddei Frantsevitch Zelinski, ou Tadeusz Zieliński (1859-1944), philologue classique, membre correspondant de l'Institut archéologique allemand et membre honorifique de la Section des belles-lettres de l'Académie des Sciences Impériale de Saint-Pétersbourg (1916). © St.Petersburg Branch of the Archive of the Russian Academy of Sciences (SPF ARAN), Fond 977, opis' 1, delo 36, list. 1.



◆ Fig. 3. Nikodim Pavlovich Kondakov (1844-1925), byzantiniste russe, historien d'art, archéologue et membre correspondant de l'Institut archéologique allemand, membre correspondant (1892), puis membre ordinaire (1898) de l'Académie des Sciences de Saint-Pétersbourg, Prague, 1924. 80^e anniversaire. © St.Petersburg Branch of the Archive of the Russian Academy of Sciences (SPF ARAN), 2013, Fond 729, opis' 1, delo 92, list 17.

10 Puchkov 2004.

11 Kulakovskij 1891 ; 1896.

12 Bongard-Levin 1997, 46.

13 Tunkina 1997b, 84-85.

14 Frolov 2006, 312-318 ; Buzeskul 2008, 260-261 ; Klejn 2011, 667-668.

15 Tunkina 2001, 22.

16 Rostovcev 1924.

la chronique sur la ville de Pompéi de Nissen¹⁷ sur la base des recherches et des fouilles nouvelles". Le Conseil de la Faculté d'Histoire et de Philologie de l'Université de Saint-Petersbourg décerna à cette étude la médaille d'or¹⁸.

L'ÉCOLE RUSSE DES "ФАКТОПОКЛОННИКИ" DE N. P. KONDAKOV

Le maître de Rostovtzeff, N. P. Kondakov, érudit scrupuleux, spécialiste des sources, parfait connaisseur des monuments de l'Eurasie, sommité médiéviste mondiale au tournant des deux siècles, fut le fondateur d'une école scientifique originale. Il dirigeait un séminaire informel, le cercle des "faktopoklonniki", autrement dit des "adorateurs des faits", encore appelé "Académie libre" (fig. 4).

Rostovtzeff y puisa l'exigence d'un savoir précis, scrupuleux, l'attention donnée à la forme et à l'analyse formelle des objets. Au cours de visites communes dans les musées et sur les sites, le jeune savant apprit à "regarder et voir"¹⁹, et comprit une chose essentielle pour un archéologue : la nécessité d'une très vaste érudition pour élaborer une analyse stylistique comparative des œuvres.

En Russie, au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, l'archéologie de l'Antiquité classique et paléochrétienne s'était développée sur un mode qui était traditionnellement aussi celui de la science occidentale : la tendance à privilégier l'analyse des antiquités du point de vue de l'art. Pour Kondakov, l'archéologie faisait partie intégrante de l'histoire de l'art ; elles avaient pratiquement l'une et l'autre un même objet d'études, qui permettait aux chercheurs de tirer de larges conclusions non seulement de caractère artistique et esthétique, mais sur le plan de l'histoire en général. "Sans l'archéologie, en histoire des antiquités, on ne va nulle part"²⁰ : c'est à l'histoire de l'art que l'archéologie emprunte ses méthodes de travail de cabinet avec les sources. Selon Kondakov, sans l'analyse des objets, l'on ne saurait suivre les grandes tendances de l'évolution des cultures des différentes époques ni l'influence réciproque des cultures contemporaines entre elles. Les travaux de N. P. Kondakov ont été un modèle pour les études dans le domaine de l'histoire de l'art byzantin et ont procuré un riche matériau non seulement pour les appréciations relevant de l'histoire de l'art, mais aussi pour les grandes reconstitutions historiques et culturelles. C'est Kondakov qui le premier s'est efforcé de reconstituer un tableau complet de l'histoire de la Russie d'après les données de sa culture matérielle dans son ouvrage en six volumes *Les Antiquités russes dans les monuments de l'art (1889-1899)*²¹ ; les trois premiers volumes ont été publiés dans la traduction française du comte I. I. Tolstoï sous la direction de S. Reinach (fig. 5)²². Dans cet ouvrage, Kondakov montrait pour la première fois comment, sur le territoire de l'Europe de l'Est et au cours des millénaires, les cultures s'étaient successivement substituées l'une à l'autre ; ce processus complexe, l'auteur le présentait en se fondant sur l'étude de son origine et sur la recherche des liens avec les civilisations de l'Occident et de l'Orient. Kondakov interprétait la fusion de deux ou de plusieurs cultures comme un processus d'apparition de nouvelles cultures, un processus qui se reflétait dans l'évolution de la culture matérielle. Le résultat de cette fusion fait penser à un alliage chimique qui, de par ses différents composants, acquiert des caractéristiques nouvelles²³. Il n'y a pas chez Kondakov d'eurocentrisme, au contraire : convaincu que la culture européenne ne représente pas l'apogée du progrès humain, il comprenait la valeur de la culture et de l'art des tribus et des peuplades que la science européenne d'alors ignorait et n'estimait pas utile d'étudier²⁴.

L'axe central de la méthode scientifique de N. P. Kondakov, père de la méthode iconographique dans la connaissance des arts, est le concept de *réductions*. Le but du chercheur est de faire apparaître les *copies*, de les faire remonter à un *original* ou à un *type iconographique*. Il appelait non seulement à observer les formes dans leur élaboration artistique et leur développement historique, en menant une étude historique comparative du style des œuvres, mais aussi à prendre en compte l'évolution de leur contenu dans le temps et dans l'espace. Ce type iconographique, dans les travaux de Kondakov, se mue en un *type archéologique*, qui est une variante stylistique au sein d'une catégorie fonctionnelle d'objets. L'objectif

17 Il s'agit de la monographie fondamentale du spécialiste allemand de l'Antiquité, H. Nissen (1839-1912), sur Pompéi (Nissen 1877). Quinze années plus tard, Rostovtzeff a donné de ce travail l'appréciation suivante : "En 1877, le génial H. Nissen a publié le livre *Pompejanische Studien*, qui a bouleversé toutes nos connaissances sur Pompéi et les a posées sur de toutes nouvelles bases. Ce livre, basé sur une recherche et une étude précises, et qui est le résultat du travail génial de deux coryphées Schöne et Nissen, n'avait pas, dès cette époque satisfait le grand connaisseur de Pompéi qu'était Mau, âgé de vingt-neuf ans. Celui-ci consacra une étude à ce livre et, en 1879, il fit paraître son propre *Pompejanische Beiträge*. Cette étude suscita à l'époque de la colère et des passions. On la trouva mesquine et pointilleuse. Mais c'était à tort. Le livre de Mau, tout en critiquant Nissen, est la plus belle monture dans laquelle est sertie cette pierre précieuse que sont à mes yeux les *Pompejanische Studien*. Mau n'a pas touché à l'essentiel du travail de Nissen, mais il a distingué, pour toute une série de questions (et c'était absolument nécessaire) l'hypothétique de l'indiscutable, ce qui est prouvé de ce qui reste douteux, et il a, sur bien des points, mené les conclusions de Nissen à une certitude. Les deux livres forment un tout ; il faut les lire en concomitance et tous les deux à Pompéi, pour comprendre les deux auteurs, les comprendre et les faire concorder dans une haute synthèse de vérité scientifique". Cit. d'après Rostovcev 1909b, 32-33.

18 Zuev 1997b, 54.

19 Rostovcev 1924, 24/2002, 212.

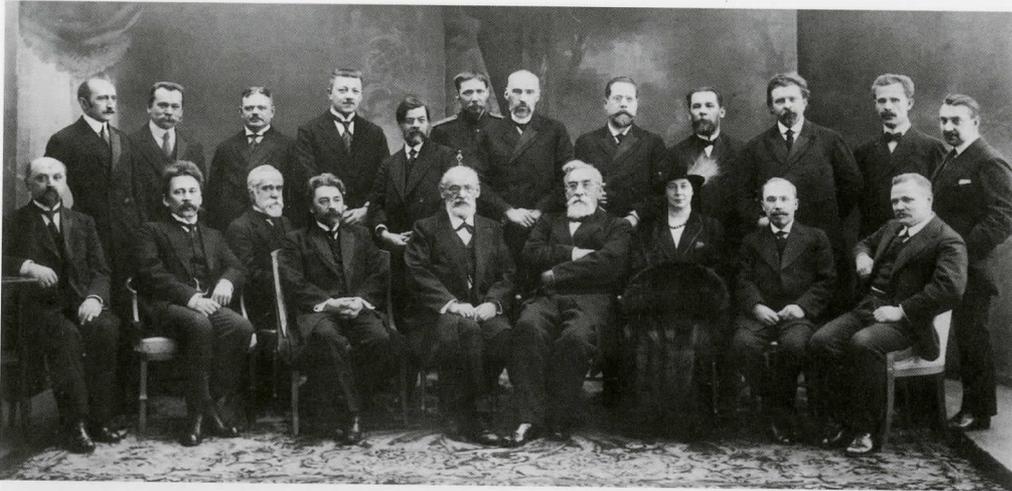
20 Rostovcev 1924, 25/2002, 213 et Kondakov & Kyzlasova 2012, 213.

21 Kondakov & Tolstoï, 1889-1899.

22 Kondakov, Reinach & Tolstoï 1889-1899.

23 Klejn 2011, 657.

24 Pour de plus amples détails, voir la correspondance de Kondakov avec ses élèves et ses collègues 1817-1925 : Tunkina 2004, 650-652 ; 682 ; 685 ; 693 ; 697-698 ; 710 ; 724-726.



◆ Fig. 4. “L’Académie libre”, 70^e anniversaire de N. P. Kondakov (assis au centre). En compagnie d’amis, de collègues, de disciples (M. I. Rostovtzeff assis à l’extrême droite et son épouse Sofia). Saint-Pétersbourg, Novembre 1914. © St-Petersburg Branch of the Archive of the Russian Academy of Sciences (SPF ARAN), 2013, Fond 192, opis’3, delo 203.

du chercheur consiste à établir avec précision le degré de dépendance des copies par rapport à l’original, à mettre en évidence le “tracé” génétique de la copie, à retrouver les influences et les emprunts qui ont présidé à l’évolution du type iconographique en question. Cela donnait des repères solides pour la datation, la chronologie et la classification des œuvres²⁵. C’est ainsi que le concept de type et la typologie formelle firent leur entrée dans l’archéologie russe, non point à la suite des travaux du grand archéologue suédois O. Montelius (1843-1921) sur la méthode typologique (1869), mais à partir des travaux de N. P. Kondakov. Fait significatif : c’est bien Kondakov qui, à l’articulation des deux siècles, en 1899, a exposé une conception que le théoricien de l’archéologie, L. S. Klein a dénommée “*le combinationisme*”, qui constituait un apport original de la science russe à l’archéologie mondiale²⁶.

Grâce à Kondakov, *l’art byzantin* est apparu comme un ensemble d’œuvres réparties sur les vastes espaces de l’Eurasie, issu de trois sources principales : la tradition de l’hellénisme, l’art gréco-oriental de l’Asie Mineure et des terres du Levant jusqu’à l’Égypte et au Caucase, et enfin l’art nomade de la bande des steppes depuis les alentours de la mer Noire et de la Caspienne jusqu’à l’Asie centrale la Sibérie méridionale et la Chine.

D’après Kondakov, ce furent les peuples nomades de l’Asie antérieure et moyenne, des régions au sud de la Russie du Sud, de Sibérie et de Chine, qui transmettent *les types culturels* dans les *zones de contact* du monde antique et du Haut Moyen Âge.

Les peuples nomades apportèrent en Europe les stéréotypes des cultures asiatiques anciennes et ils les communiquèrent aux Slaves et aux peuples germaniques les plus proches. Cette moitié orientale de l’Europe a, à son tour, “barbarisé” Byzance et a contribué à la formation d’une culture orientale particulière, semi-barbare, qui n’a influencé qu’extérieurement la culture occidentale romano-germanique²⁷.



◆ Fig. 5. *Antiquités de la Russie Méridionale* Kondakov, N., S. Reinach et J. Tolstoï (1891), Paris. Page de titre (éd. fr. des *Russkie drevnosti*, vol. 1-3).

25 Klejn 1999 ; 2001 ; 2011, 660-661b 663, 665.

26 Klejn 2011, 657-680.

27 Tunkina 2004, 693.

Les idées de Kondakov ont été reprises et développées dans le premier tiers du xx^e siècle par les membres de son “collège invisible”, ses disciples directs ou indirects travaillant dans le domaine de l’archéologie, l’histoire de l’art, les études antiques, les études byzantines, orientales, l’histoire de la Russie et des pays des Balkans, etc. : B. V. Farmakovski, J. I. Smirnov, D. V. Aïnalov, A. Grabar qui se trouvait en France, les représentants du mouvement des “Eurasiens”²⁸, le savant autrichien J. Strzjykowski, l’Anglais E. Minns, et d’autres. En outre, le “combinationisme” a connu un riche développement dans les travaux de deux savants émigrés en Amérique, M. I. Rostovtzeff et G. V. Vernadski (1887-1973).

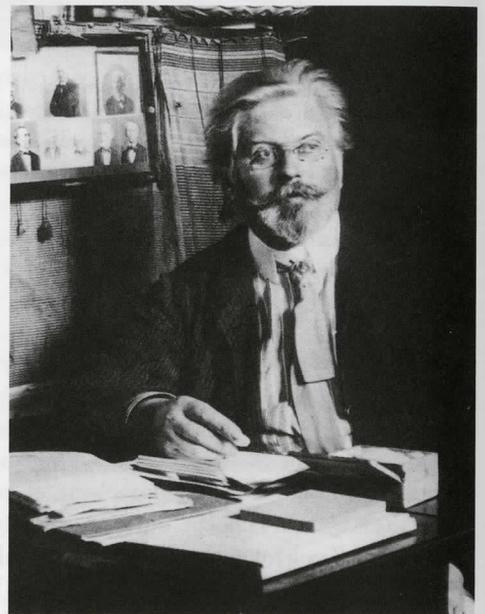
M. I. Rostovtzeff soulignait que “la force des idées de Nikodim Pavlovitch ne réside pas tant dans leur fraîcheur et leur profondeur [...] que, surtout, dans le fait qu’elles viennent d’une connaissance large et détaillée de toute la masse des œuvres, sites et monuments infiniment divers répartis dans le monde entier”, et que c’est grâce à N. P. Kondakov que “nous avons compris le lien de Byzance avec la Renaissance”²⁹. L’intérêt que portent les savants actuels à la figure et aux travaux de N. P. Kondakov est bien compréhensible : on vient de découvrir et de publier le troisième volume de son ouvrage fondamental *L’Iconographie de la Mère de Dieu*, consacré à l’évolution de l’image de la Madone italienne depuis le Moyen Âge jusqu’à la Renaissance³⁰.

LE CONTEXTE ALLEMAND

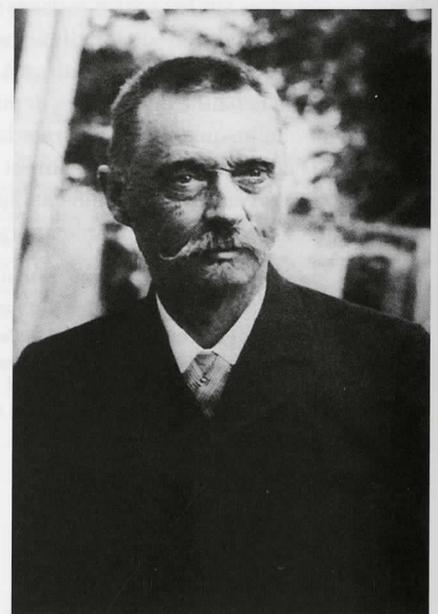
C’est au cours de ses voyages et missions à l’étranger que Rostovtzeff a pu faire personnellement la connaissance des scientifiques allemands qui étudiaient les sites méditerranéens. Durant l’été et l’automne 1893, jeune professeur au lycée de Tsarskoïé Sélo, âgé de 22 ans, Rostovtzeff se rendit pour la première fois en Italie, en finançant son voyage de ses propres deniers. Porteur de recommandations de l’Université de Saint-Pétersbourg, où il restait inscrit “en vue de se préparer à un titre de professeur” mais sans bourse d’études, ainsi que de son professeur F. F. Zéliniski, il arriva à Rome où il fit rapidement connaissance avec les chercheurs de la section romaine de l’Institut allemand d’archéologie, notamment avec son deuxième secrétaire C. Hülsen (1858-1935) (fig. 6). Le jeune chercheur visita et étudia en détail les monuments de Rome et de Pompéi.

À Pompéi, devenue alors La Mecque des archéologues et des historiens de l’Antiquité, Rostovtzeff fit la connaissance de “l’unique connaisseur de Pompéi”, modeste bibliothécaire du Département romain de l’Institut allemand d’archéologie, A. Mau (1840-1909) (fig. 7). Mau organisait chaque année des expéditions de dix jours à Pompéi, en juillet, pour les savants, les enseignants et tous les amateurs³¹, et il débattait avec les jeunes chercheurs venus de divers pays des conclusions tirées de ces visites. Rostovtzeff participa à deux reprises à ces expéditions (fig. 8). Rostovtzeff se souvient :

À Pompéi, Mau était le *genius loci*, et tous ceux qui s’y trouvaient, d’une façon quasi naturelle, connaissaient et vénéraient ce dieu. /.../ La ville s’animaient, les places, les temples, les théâtres, les bains, les maisons s’animaient, mais non en tableaux colorés mi-fantastiques, non dans des phrases brillantes, mais grâce à l’analyse détaillée, rigoureuse, de la maçonnerie, l’examen des couches de crépi peint, des vestiges des parties boisées dans l’appareil des murs, la comparaison des mesures de telle ou telle partie architecturale, de l’interprétation de telle ou telle inscription qui souvent n’avait pas été remarquée ou qui avait été lue de travers... Là, dans la rigueur de l’analyse, la méticulosité de l’observation, la justesse mathématique de la reconstitution présentes dans les paroles de Mau se cachait ce charme puissant qui aussitôt nous charmait tous.³²



◆ Fig. 6. Christian Hülsen (1858-1935), deuxième secrétaire du département romain de l’Institut archéologique allemand (1905). In : SR.



◆ Fig. 7. A. Mau (1840-1905) Archéologue allemand. In : SR.

28 Meyer 2009.

29 Rostovcev 1997, 433.

30 Foletti 2008 ; Kondakov 2011, V.

31 Voir le guide de Pompéi : Mau 1893.

32 Rostovcev 1909b, 30-31.



◆ Fig. 8. M. Rostovtzeff (debout au premier rang à gauche) et A. Mau (assis au centre) avec les participants d'une excursion archéologique conduite par A. Mau sur les ruines de Pompéi (juillet 1893). In : SR.

Les excursions et les cours de Mau eurent une grande influence sur le choix des centres d'intérêt scientifiques de Rostovtzeff. Le travail à Pompéi l'accapara, corps et âme.

Seul celui qui a assisté à ces cours peut mesurer leur importance pour les progrès en archéologie des jeunes chercheurs. La force de Mau n'était pas tant dans son éloquence, dans sa façon vivante d'exposer les faits ou dans des images frappantes, elle résidait dans son analyse étonnamment fine de Pompéi... Une Pompéi vivante surgissait de cette analyse, non comme une fantaisie, mais comme une réalité, comme un passé ressuscité, authentique.³³

Rostovtzeff estimait que le meilleur ouvrage d'A. Mau était son *Geschichte der decorativen Wandmalerei*³⁴, dans lequel l'auteur élabore en détail et "prouve avec une précision mathématique" la théorie des quatre styles de la peinture décorative de Pompéi. Rostovtzeff écrit : "La masse informe des décors de Pompéi, le soi-disant 'style pompéien' est soumis à une classification en rubriques, relié au passé ; les différentes époques découlent l'une de l'autre, tout acquiert un aspect équilibré, instructif ; le 'style pompéien' a disparu, et ce qui est resté, c'est l'histoire de la peinture décorative antique." L'évolution des styles démontrée par Mau "a ouvert les yeux sur l'évolution de la peinture décorative dans l'hellénisme et la Grèce, où Pompéi et l'Italie ont puisé leur trésor pictural". Rostovtzeff constatait que le système de Mau resterait à jamais inchangé (pour l'essentiel), et même si un autre système venait à le remplacer, ce dernier ne s'établirait qu'en "s'appuyant sur les bases posées par Mau et sur sa méthode d'analyse scrupuleuse de la composition, des couleurs, des ornements"³⁵.

Dans les trois grands livres sur Pompéi³⁶ de Mau, qui sont, comme l'écrit Rostovtzeff "des chefs-d'œuvre pour l'analyse magistrale et la rigueur de la méthode", le modeste assistant de l'Institut allemand "a mis tant d'amour et de savoir, tant de travail et d'énergie, tant de persévérance et de hardiesse qu'aux yeux de ceux qui les connaissent, ce modeste chercheur sans grade se hisse au premier rang des érudits"³⁷.

33 Rostovcev 1909a, 280.

34 Mau 1882.

35 Rostovcev 1909a, 281.

36 Mau 1879 ; 1882 ; 1900.

37 Rostovcev 1909b, 33-34.

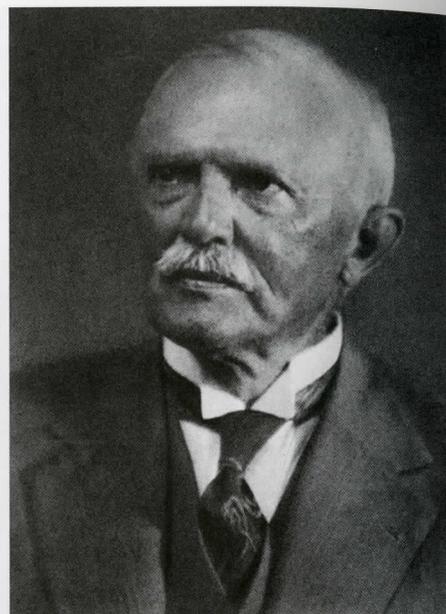
Grâce à Mau, Pompéi resta pour Rostovtzeff, toute sa vie, le site le plus cher et l'objet de ses recherches. C'est à Pompéi qu'il consacra sa première publication scientifique (1894), ainsi qu'une série d'autres travaux sur la peinture décorative antique³⁸.

De mars 1895 à août 1898, Rostovtzeff fut envoyé en mission en Europe de l'Ouest pour y préparer sa thèse. Un riche témoignage sur les contacts qu'il a eus avec ses collègues européens en cette période nous est fourni par ses lettres à ses collègues de Saint-Petersbourg. Le jeune savant séjourna d'abord à Constantinople, puis à Athènes. En mai-juin 1895, il participa à un "tour des îles" organisé par le directeur du Département athénien de l'Institut allemand d'archéologie, W. Dörpfeld (1853-1940) (fig. 9). W. Dörpfeld est considéré comme le fondateur de la méthode en archéologie classique qui consiste à étudier par strates les vestiges des constructions. En archéologie de terrain, au XIX^e siècle, aucun érudit ne donnait d'indications précises, à l'exception de Dörpfeld, qui avait procédé à des fouilles par strates et sur de grandes surfaces à Olympie, Athènes, Mycènes, Tirynthe et sur le mont Hissarlik (1893-1894). Cette méthode sera reprise par ses élèves russes, M. I. Rostovtzeff et B. V. Farmakovski.

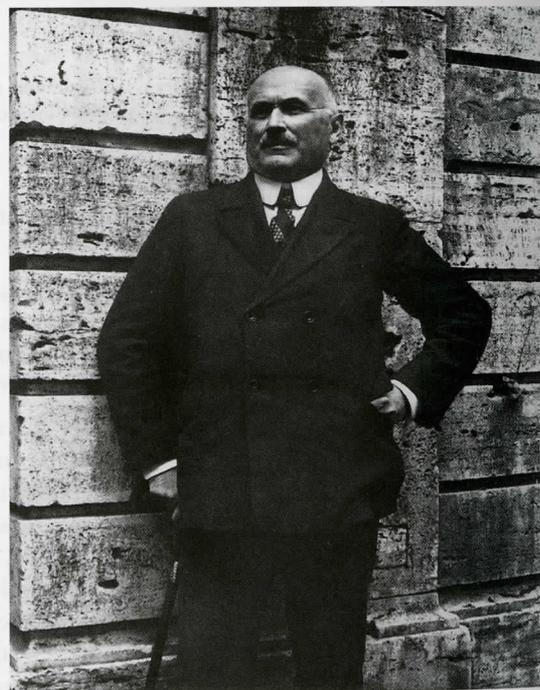
Sur l'île de Délos, Rostovtzeff étudia la construction des maisons particulières et il en conclut qu'elles ressemblaient beaucoup aux maisons de Pompéi, avec une différence: la disposition de l'atrium. Quant à leur décor, il faut le faire remonter à la forme la plus ancienne du premier style de Pompéi, soit à la fin ou au milieu du II^e siècle a.C. Puis, les voyageurs visitèrent les villes d'Asie Mineure, et Troie en premier lieu. Rostovtzeff estima que la partie la plus fructueuse du voyage, ce furent les cours de Dörpfeld sur la stratigraphie des vestiges de la ville sur le mont Hissarlik.

De retour à Athènes, Rostovtzeff assista aux cours du deuxième secrétaire du Département athénien de l'Institut allemand d'archéologie, P. Wolters (1858-1936), cours dispensés dans les musées locaux sur la sculpture antique et la peinture sur vases. En 1895, en compagnie d'étudiants boursiers russes, dont la plupart étaient des élèves de N. P. Kondakov, Rostovtzeff fit un voyage de quinze jours dans le Péloponnèse où il s'intéressa aux résultats des fouilles archéologiques menées par ses collègues allemands³⁹.

En août 1895, Rostovtzeff revint en Italie, où il poursuivit l'étude archéologique des monuments de Rome et de Pompéi, en travaillant au Département russe de l'Institut allemand d'archéologie. Jusqu'à fin octobre 1895, il se rendit souvent de Rome à Pompéi pour y retrouver Mau (fig. 10-11). Il y étudia la Maison des Vettii, découverte en 1894-1895, richement ornée de fresques. À Rome, Rostovtzeff se lia d'amitié avec les scientifiques allemands qui travaillaient au Département romain de l'Institut allemand d'archéologie: l'historien de l'art W. O. E. Amelung (1865-1927) (fig. 12), le premier secrétaire de l'Institut E. A. Hermann Petersen (1836-1919), et avec beaucoup d'autres (fig. 13 à 15). En compagnie de P. Wolters, Rostovtzeff se rendit à Corneto pour y étudier les tombeaux peints. "N'était l'heureux hasard qui m'a fait rencontrer les Allemands, je serais mort de faim. (Je n'ai, à cette heure, que trois lires en poche. On ne va pas loin avec ça)", écrivait Rostovtzeff à son ami et collègue S. A. Jebelev dans une lettre datée du 6 août 1895 et envoyée de Rome⁴⁰. Dans la lettre suivante, il dépeint



◆ Fig. 9. Wilhelm Dörpfeld (1853-1940)
Archéologue allemand et premier secrétaire
du département athénien de l'Institut archéologique allemand. In : SR.



◆ Fig. 12. Walter Oskar Ernst Amelung (1865-1927)
Archéologue allemand, historien d'art et président
(premier secrétaire) à partir de 1921 de l'Institut
archéologique allemand. In : SR.

38 Rostovcev 1894 ; 1896 ; 1910 ; 1917 ; Rostowzew 1904 ; 1911 ; Rostovtzeff 1919.

39 Zuev 1997b, 56 ; Tunkina 1997c, 371-374.

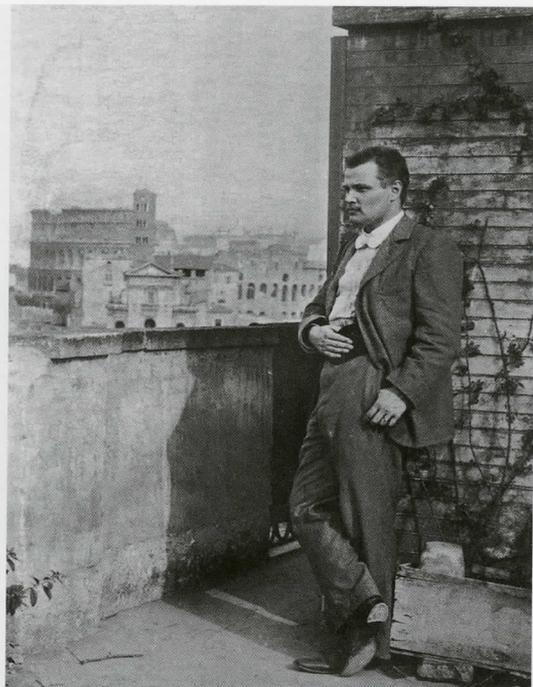
40 Tunkina 1997c, 375, n°3.



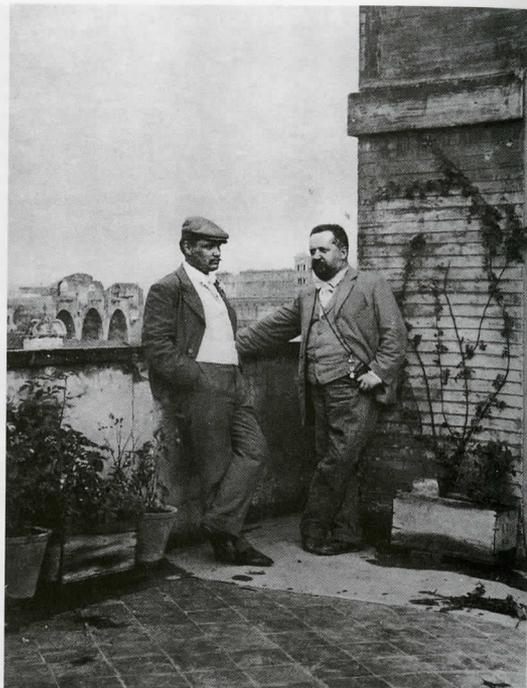
◆ Fig. 10. Rostovtzeff (deuxième rang, extrémité gauche) et A. Mau (assis au centre) avec des chercheurs allemands dans les ruines de Pompéi [1895-1898]. In : SR.



◆ Fig. 11. M. Rostovtzeff (assis au centre avec un chien) et A. Mau (le sixième depuis la gauche) avec des archéologues allemands, Forum Romain [1895-1898]. In : SR.



◆ Fig. 13. M. Rostovtzeff
sur le toit de l'Institut archéologique allemand.
Capitole, Rome (1895). In : *SR*.



◆ Fig. 14. M. Rostovtzeff et V. K. Malmberg sur le toit
de l'Institut archéologique allemand.
Capitole, Rome (1906). In : *SR*.

◆ Fig. 15. M. Rostovtzeff (le cinquième debout à partir de la droite)
au milieu de chercheurs du département de Rome de l'Institut archéologique allemand (1895). In : *SR*.



“l'excellente compagnie” de ses collègues allemands, dont la fréquentation lui fait “désapprendre le russe”.

Cette compagnie ne m'empêche nullement de travailler, puisqu'ils travaillent eux-mêmes d'arrache-pied... Et, chose étrange, ces bons Allemands n'évitent pas les Français, au contraire, ils sont leurs meilleurs amis. Bien sûr, nous ne parlons pas entre nous de politique... N'avons-nous pas assez d'intérêts communs en dehors de la politique? (22 août 1895)⁴¹.

De novembre 1895 à mars 1896, à l'Université de Vienne, pendant presque tout un semestre, Rostovtzeff suivit un cycle de cours sur l'archéologie du spécialiste allemand de l'Antiquité, O. Benndorf (1838-1907) et un cours d'épigraphie latine du savant autrichien E. L. Bormann (1842-1917) (fig. 16), élève de T. Mommsen, qui lui est apparu comme “l'idéal de l'enseignant”.

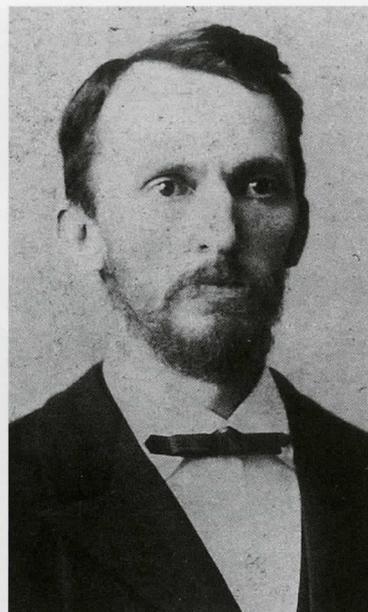
Je n'ai encore vu personne qui accorde tant de temps à ses élèves, et tant de temps à son propre travail. Je ne dirais pas qu'il est un savant aux vastes compétences, mais dans le domaine de l'histoire et de l'épigraphie romaines, surtout en ce qui concerne les faits, il est l'un des très rares.⁴²

À en croire ses lettres, Rostovtzeff, à Vienne, était dans un grand dénuement, il ne se nourrissait que de châtaignes et de saucisses. Il se débrouilla néanmoins pour faire une série d'excursions et visiter les sites de l'Autriche-Hongrie.

De retour dans la Ville éternelle “où mènent tous les chemins”, Rostovtzeff respira à nouveau avec délices “l'air du Forum et de l'Institut”. La complicité scientifique qu'il avait avec ses collègues allemands lui valut d'être élu en 1898 membre-correspondant de l'Institut allemand d'archéologie. Après son retour en Russie, en 1899, M. I. Rostovtzeff fut nommé maître de conférences à l'Université de Saint-Pétersbourg. La même année, il soutint sa thèse de troisième cycle (fig. 17), puis, en 1903, sa thèse magistrale. Il fut alors nommé professeur associé, puis, en 1908, professeur en titre.

Le savant fit plusieurs voyages à Rome, Naples, Pompéi et Herculaneum en 1901, 1903, 1905-1910, dans le but de photographier les sites et les fresques antiques pour illustrer les publications à venir. À cette date, A. Mau était déjà décédé: la dernière fois que Rostovtzeff reçut l'hospitalité chez lui à Pompéi, ce fut en 1907. Le savant russe figure dans la liste des personnes qui ont souscrit pour un monument à sa mémoire, monument qui fut érigé à Pompéi en 1913⁴³. Le travail au sein du Département romain de l'Institut allemand d'archéologie rapprocha M. I. Rostovtzeff de Willamovitz-Moellendorf (fig. 18), lequel avait dès 1901 prédit que le jeune savant russe deviendrait avec le temps le premier historien du monde⁴⁴. Au cours des années 1900-1910, Rostovtzeff noua des liens scientifiques avec un grand nombre de ses collègues autrichiens et allemands, dans les congrès internationaux d'histoire et d'archéologie à Rome (1903), Athènes (1905), Berlin (1908), Londres (1913) et lors de ses voyages annuels, pendant les vacances, à l'étranger. “Les séjours en Europe et surtout en Allemagne agissent toujours sur moi de façon étonnante: j'en reviens toujours avec une masse de sujets, de pensées, de projets” (lettre à Jebelev, Chamonix, 16 août 1904⁴⁵). Au cours de ses visites en Italie, il ne manquait pas de se rendre au Département romain de l'Institut allemand d'archéologie⁴⁶ (fig. 19). Ainsi, l'été 1910, eut-il des contacts avec le premier secrétaire de l'Institut, W. Helbig (1839-1915), qui étudiait la peinture décorative d'Herculaneum et de Pompéi. Dans ses lettres à Jebelev, il fait l'éloge du premier secrétaire du Département romain de l'Institut, R. Delbruecke (1875-1957), le félicitant d'avoir enrichi la bibliothèque d'ouvrages russes et d'en avoir fait, disait-il, l'une des meilleures bibliothèques du monde spécialisées en archéologie⁴⁷.

Rostovtzeff exposa les résultats de ses voyages en Europe dans des articles scientifiques sur la topographie et l'architecture de Rome, sur les fouilles les plus récentes en Italie, “Chronique archéologique de l'Occident romain”, et dans plusieurs monographies et articles, notamment sur l'étude de la peinture décorative de l'Égypte et de Pompéi aux périodes hellénistique et romaine⁴⁸. Le plus important de ces articles s'intitule “Le paysage architectural hellénistique et romain⁴⁹”. Les conclusions de Rostovtzeff, qui avait reçu l'enseignement non seulement de A. Mau, mais aussi de N. P. Kondakov,



◆ Fig. 16. Eugen Ludwig Bormann (1842-1917), historien autrichien du monde antique, archéologue, professeur aux universités de Marburg et de Vienne, académicien de l'Académie des Sciences, Vienne (1910). In : SR.

41 Tunkina 1997c, 376 n°4.

42 Tunkina 1997c, 380 n°9.

43 Zuev 1997b, 62, 78 n. 32.

44 Zuev 1997b, 79 n. 43.

45 Tunkina 1997c, 402 n°37.

46 Pour de plus amples détails : Marcone 1988 ; 1992 ; 1999 ; 2008 ; Vinogradov 1995.

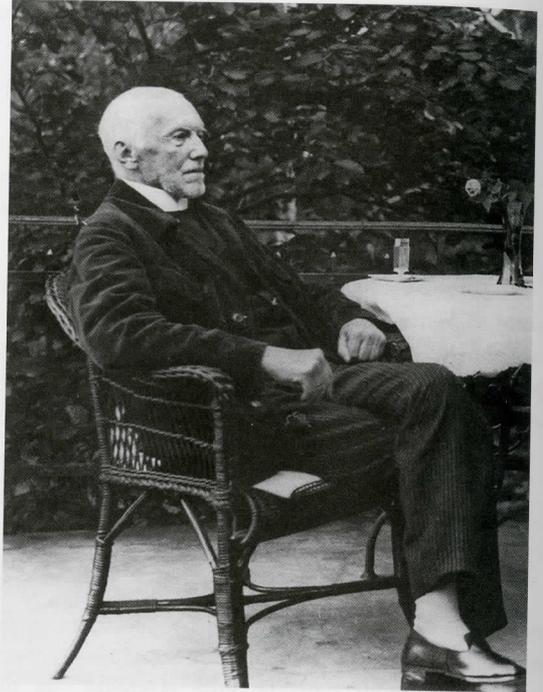
47 Tunkina 1997c, 406 n°44.

48 Rostovcev 1894 ; 1896 ; 1917.

49 Rostovcev 1910. Version allemande : Rostowzew 1911.



◆ Fig. 17. M. Rostovtzeff. 1899. In : SR.



◆ Fig. 18. Ulrich von Willamowitz-Möller (1848-1931), philologue allemand, historien de la civilisation antique et professeur à l'université de Berlin à partir de 1897. In : SR.

◆ Fig. 19. M. Rostovtzeff (à gauche) sur le toit de l'Institut archéologique allemand. Capitole, Rome (1906). In : SR.



se résumant à ceci : la fantaisie, dans le paysage pompéien, est limitée ; elle est maintenue dans le cadre d'un rendu illusionniste à la fois des motifs de la nature ambiante et d'originaux architecturaux ou paysagers venus de l'extérieur ; le paysage pompéien reprend les types de l'architecture hellénistique réelle ; les vues des villas révèlent de frappantes analogies avec les villas italiques et provinciales ainsi qu'avec les édifices à caractère sacré et funéraire.

La parution dans des revues de langue allemande et française de toute une série de travaux sur l'archéologie méditerranéenne, travaux faisant autorité, valut à Rostovtzeff la réputation d'un érudit de premier rang.

Pour ses mérites scientifiques, M. I. Rostovtzeff, professeur en titre de l'université de Saint-Petersbourg, fut élu en 1908 membre correspondant de l'Académie des Sciences de Saint-Petersbourg, et, en 1914, membre correspondant de l'Académie des Sciences de Prusse à Berlin. Mais la première guerre mondiale mit un terme aux liens étroits de Rostovtzeff avec la science allemande, qui ne purent être rétablis qu'au milieu des années 1920, pendant la période américaine de sa vie.

LES RECHERCHES DE ROSTOVITZEFF AVANT LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE, FRUIT DE LA SYNTHÈSE DES ARCHÉOLOGIES RUSSE ET ALLEMANDE

À partir des années 1890, grâce à son appartenance à la Société impériale russe d'archéologie et à la Commission archéologique impériale, M. I. Rostovtzeff se consacra aux recherches sur les antiquités du littoral septentrional de la mer Noire. En 1845 déjà, avait été publié en Russie le livre du directeur du Musée des antiquités de Kertch, A. B. Ashik sur les catacombes de Kertch décorées de fresques⁵⁰. À l'articulation des deux siècles, une étude sur les fresques des deux catacombes de Kertch fut publiée par I. A. Koulakovski⁵¹. Rostovtzeff jugea que cette publication de son ancien professeur à l'université de Kiev était "totalement inadéquate", et il en fit, dans un article, une recension extrêmement critique⁵².

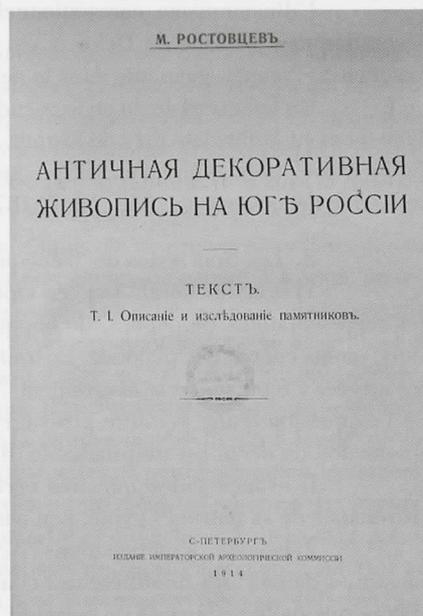
Vers le début du xx^e siècle, les chercheurs européens purent ainsi prendre connaissance de dizaines de monuments de la peinture décorative antique qu'ils ignoraient jusqu'alors, à cause de la barrière de la langue.

Armé des connaissances et de la largeur de vues acquises au sein du "cercle des faktopoklonniki" de N. P. Kondakov et de la théorie de Mau sur l'évolution de la peinture pompéienne, grâce aux subsides de la Commission archéologique impériale, M. I. Rostovtzeff s'attela à l'étude des monuments au sud de la Russie⁵³. L'artiste M. V. Farmakovski (1873-1946), frère cadet de l'archéologue B. V. Farmakovski (1870-1928), copia pour lui tous les vestiges de la peinture murale décorative qui s'étaient conservés jusqu'au début du xx^e siècle.

En 1913-1914, la Commission archéologique impériale publia l'ouvrage fondamental de M. I. Rostovtzeff *La Peinture décorative antique du sud de la Russie*, dédié par l'auteur à son maître N. P. Kondakov⁵⁴ (fig. 20).

Le grand mérite de Rostovtzeff est d'avoir systématisé un matériau brut, peu étudié ou même oublié, et d'avoir réévalué de façon radicale les résultats des études réalisées par l'historiographie précédente⁵⁵. Il a reconstitué l'histoire de l'art antique au sud de la Russie sur une durée de plus de mille ans – du iv^e siècle a.C jusqu'aux iv^e et v^e siècles p.C. En se fondant sur les matériaux d'archives de la Commission archéologique impériale, Rostovtzeff a pu localiser des monuments anciennement découverts, mais oubliés depuis, et donc perdus pour la science. Grâce à une analyse méticuleuse des détails de la tradition narrative antique, de l'épigraphie, de la numismatique et des données de l'archéologie (comprenant l'ensemble des matériaux contenus dans les complexes funéraires et des fragments de peinture décorative), il a établi pour la première fois le tracé de l'évolution de la peinture dans le sud de la Russie à l'époque antique, et il a posé les principes généraux du décor des caveaux funéraires. Pour cette étude, le savant s'appuyait presque exclusivement sur les peintures murales des caveaux, puisqu'aucun tableau de chevalet ne nous est parvenu et que les fragments de fresques des maisons d'habitation de Panticapée ne se sont conservés qu'en un nombre extrêmement restreint d'exemplaires.

Pour étayer ses conclusions, le savant recourait à de nombreux parallèles avec d'autres régions du monde antique : la Grèce, l'Orient hellénistique, l'Italie entre autres, c'est-à-dire toute l'Oikouménè hellénistique et romaine. Le travail de M. I. Rostovtzeff fit connaître un



◆ Fig. 20. *La peinture décorative antique en Russie méridionale*, Rostovtzeff, M. SPb. 1913-1914 (en russe). Page de titre.

50 Ashik, 1845.

51 Kulakovskij 1896.

52 Rostovcev 1897.

53 Rostovcev 1906.

54 Rostovcev 1913-1914. Traduction française : Rostovtzeff 2003.

55 Minns 1915.

monde inconnu jusqu'alors et s'imposa comme une étude sur l'histoire de la peinture décorative antique dans son ensemble et non point seulement celle du littoral septentrional de la mer Noire.

Dans son analyse de la peinture des tombeaux du Bosphore, Rostovtzeff a distingué les époques ou styles suivants :

1. le style "isodome" du haut hellénisme ("pré-pompéien", de la fin du V^e siècle au début du II^e siècle a.C.⁵⁶), qui imite la peinture des murs des maisons d'habitation : même coloris et même cloisonnement des murs en plusieurs parties. Les murs ici étaient initialement en terre cuite, avec des poutres horizontales en leur milieu, puis ils présentèrent un placage de marbre dans le bas et une légère maçonnerie en haut. D'après Rostovtzeff, *le premier style pompéien d'A. Mau* a pour origine le développement ultérieur du style "isodome", où la peinture murale imitant le marbre finit par simuler un mur orné de plaques de marbre en forme de figures géométriques. Rostovtzeff a démontré que le décor des tombeaux est une imitation du décor des murs de la maison, et que l'évolution de la décoration des tombeaux est étroitement liée à l'évolution de la structure du mur en Grèce (à Délos notamment) et en Orient. À ce style le savant rattacha les fresques des caveaux des kourganes de Bolchaïa Bliznitsa (avec une peinture ionienne à même la pierre), le caveau du kourgane Vassiourinski, le kourgane de Karagodeouachkh, le caveau de 1908 découvert par N. I. Vesselovski à huit verstes d'Anapa, le caveau de 1867 et les fragments d'un enduit peint, découvert à Panticapée.

2. Le style "pseudo-isodome" de l'époque du bas hellénisme (première et seconde moitiés du I^{er} siècle a.C jusqu'à la première moitié du I^{er} siècle p.C⁵⁷). Ce style suit encore le principe de l'imitation de la maçonnerie du mur, mais moins rigoureusement, et peu à peu il s'en affranchit, se permettant de remplir les bandes d'encadrement par des images de plantes, d'animaux, de personnages. Ce style mélange des éléments divers ; il agrémente la surface plane de tableaux naturalistes. La manière dont la personne humaine y est traitée est qualifiée par Rostovtzeff d'"illusionnisme hellénistique", avec les signes distinctifs suivants : l'art de fixer sommairement le geste de telle ou telle figure et de rendre l'impression générale qu'elle suscite ; le convenu des couleurs, loin de l'art du "plein air" ; un réalisme conventionnel typique dans la représentation des paysages et des figures. Dans le Bosphore, les tombes de cette époque présentaient autant des paysages que des groupes entiers de figures : l'enlèvement de Déméter, des génies, des femmes... Cependant, le réalisme conventionnel des scènes représentées n'atteint pas l'art du portrait romain. La gamme des couleurs, pauvre et austère au début, se fait de plus en plus subtile et riche, avec des coloris tendres typiques du bas hellénisme – rose, bleu et jaune clairs, dans toutes leurs nuances.

L'illusionnisme conventionnel hellénistique s'applique dans la peinture sur vases, les stèles funéraires, la décoration des maisons de Délos. C'est lui qui par la suite s'est développé dans les tableaux de genre et les frises des fresques de Pompéi, ainsi que dans la peinture des anciennes catacombes chrétiennes.

Un bel exemple du style pseudo-isodome est le Caveau des Pygmées, découvert par D. V. Kareïcha en 1832 sur le flanc du mont Mithridate près de Kertch, le premier caveau décoré au sud de la Russie connu de la science, mais qui n'a fait l'objet d'une publication qu'en 1853, sous forme de lithographies en noir et blanc. À ce même style se rattachent les caveaux de Kertch découverts en 1852, 1867, 1877, 1878 et 1891.

3. Les trois styles de "l'époque impériale romaine" et du protectorat russe dans le Bosphore.

1) le style "floral" (ou "en tapis")⁵⁸ dont la caractéristique est de remplir la surface des murs et des plafonds par des représentations de pétales, de bouquets, de guirlandes et d'oiseaux. Il n'y a plus de cloisonnement architectural des murs, moins encore des plafonds. Le traitement des figures montre une archaïsation barbare, une régression, une incapacité des artistes à représenter le mouvement. Néanmoins, le traitement de la tête de ces figures avec des yeux "profonds, ardents" est l'expression d'une peinture grossière, mais pathétique. Si le traitement des figures est médiocre, en revanche le côté ornemental du décor est irréprochable. Rostovtzeff rattachait six tombes à ce style.

Il avança l'idée que très certainement le style "floral" était arrivé sur les rivages nord de la mer Noire en provenance de sa patrie l'Égypte, non pas directement mais en passant par la Syrie.

2) le style "à incrustations"⁵⁹ : les murs sont ornés de plaques de marbre où s'incrustent des motifs géométriques, constitués de marbres de différentes couleurs. Rostovtzeff rattachait à ce style quatre tombes et un fragment découvert en 1905 – une dalle recouverte de peinture.

3) le style mixte, mélange du style "floral" et du style "à incrustations", utilisait l'incrustation pour la partie inférieure, et le style floral pour la partie supérieure du mur et le plafond⁶⁰. Ici s'exerce l'action conjointe d'un style lourd mais brillant venu de Carie et d'un style léger, le style "floral". De l'avis de Rostovtzeff, les modèles artistiques ioniens ont été, avec le temps, oubliés des artisans locaux.

56 Rostovcev 1914, 10-36.

57 Rostovcev 1914, 137-198.

58 Rostovcev 1914, 199-259.

59 Rostovcev 1914, 260-282.

60 Rostovcev 1914, 283-375.

Les monuments du style mixte se sont avérés être les plus riches sur le Bosphore : trois tombeaux, des sarcophages romains, et la sculpture du mur d'entrée d'un caveau. Parmi ceux-ci, le caveau découvert par A. B. Ashik de 1841 publié pour la première fois en 1845 sous forme de lithographies en noir et blanc⁶¹ et dont les originaux des aquarelles réalisées par Stefanski n'ont pas été retrouvés à ce jour, et le caveau de V. V. Stassov (1872). Le luxe des sépultures se reflète dans le riche revêtement de marbre, les plafonds fleuris et les murs massifs, avec la représentation d'un combat équestre, de guerriers à pied, de scènes de genre ou religieuses. De l'avis de Rostovtzeff, ces scènes frappent par un "réalisme environnemental", et la maladresse des artistes qui ont exécuté la fresque. Les animaux y sont plus réussis que les figures humaines, lesquelles sont plus schématiques que dans le style "à incrustations". En outre, Rostovtzeff souligne la prédominance des sujets ethnographiques et quotidiens sur les sujets religieux, ce qui témoigne du réalisme du style, de la forte influence des traits "iraniens" présents dans la population locale "barbarisée" de cette époque.

4. La dernière période de l'art dans le Bosphore est celle de la décadence de la technique de la fresque et elle fait apparaître un nouveau style, dit style géométrique (ou géométrisant⁶²). Ses caractéristiques sont les suivantes : la couleur est posée à même la pierre, sans enduit ; les sujets sont extrêmement primitifs et ont un caractère barbare ; la gamme de couleurs (du rouge, du bleu, du noir) est pauvre ; l'ornementation est appauvrie, simplifiée, réduite à de simples lignes – des triangles, des points, des zigzags. Caractéristiques de cette époque sont les bordures faites de zigzags et de triangles entre deux lignes parallèles. La représentation des navires, des hommes et des animaux est devenue schématique, informe, ce qui révèle le dépérissement de l'art dans le Bosphore dans l'Antiquité tardive. À ce style géométrique Rostovtzeff rattachait les huit caveaux découverts à Kertch entre 1873 et 1912.

Dans son chapitre sur Olbia et Chersonèse, M. I. Rostovtzeff a publié un matériau jamais étudié jusqu'alors⁶³. Une place à part, dans l'art du littoral septentrional de la mer Noire, appartient à la peinture chrétienne des tombeaux de Chersonèse taurique des IV^e et V^e siècles p.C. Cette peinture, aux yeux de Rostovtzeff, n'a pas de lien étroit avec la peinture antique de la période hellénistique et romaine de Chersonèse ni avec la peinture du royaume du Bosphore. Ce sont les sources non point à Byzance mais à la Syrie et la Palestine, et il nie toute influence des traditions antiques locales. Il les conçoit comme appartenant à un style composite "floral" et "à incrustations", style caractéristique de l'Orient chrétien ; il fait valoir des analogies avec la peinture des catacombes découvertes hors de Rome – à Naples, Syracuse, en Afrique du Nord, en Orient et dans tout le monde antique romain.

Ce travail fondamental de M. I. Rostovtzeff représente un apport inestimable de la science russe à la littérature scientifique européenne. Ses conclusions, et l'énorme matériau neuf qu'il a inscrit dans la recherche scientifique, ont constitué un tournant dans l'étude de la peinture décorative antique, en montrant ses sources, son évolution et sa chute, en ouvrant des pages nouvelles de l'histoire antique du littoral septentrional de la mer Noire, en éclairant l'art antique et divers aspects de la vie du monde antique en général. La parution récente de la traduction française de cet ouvrage, sur l'initiative et sous la rédaction d'Alix Barbet avec la collaboration de Véronique Schiltz⁶⁴, confirme l'importance de celui-ci pour la science moderne.

Mais, paradoxalement, la nécessaire protection des tombes du Bosphore n'a pas été assurée et actuellement, cent ans après la parution du livre de Rostovtzeff, la localisation de la plupart d'entre elles est encore inconnue. À Kertch, un seul tombeau sur les vingt qui ont été étudiés au XIX^e siècle, la tombe de Déméter, est accessible. Les autres sites, d'une importance capitale pour la science, et qui permettent de comprendre les particularités du développement historique et culturel du Bosphore, du fait des cataclysmes sociaux, politiques et militaires survenus en Russie-URSS au XX^e siècle, ont été perdus.

Les matériaux d'archives de la Commission archéologique impériale que M. I. Rostovtzeff a présentés de façon scientifique sont conservés actuellement aux Archives de l'Institut d'histoire de la culture matérielle de l'Académie des Sciences de Russie. Ce sont des plans, des mesures, des coupes et des descriptions textuelles, et pour les tombes découvertes ou étudiées à la fin du XIX^e-début du XX^e siècles, des photographies. Sont particulièrement précieuses les copies des fresques exécutées par F. I. Gross et M. V. Farnakovski dans une technique mixte – aquarelle et gouache – à une assez grande échelle. Utilisant ces copies et la technique moderne de graphie en 3D, des spécialistes de Saint-Pétersbourg ont créé sur ordinateur une série de reconstitutions de plusieurs tombes du Bosphore, que l'on peut visionner en films sur Internet⁶⁵.

Mais revenons à M. I. Rostovtzeff. À partir du début des années 1910, il se plonge dans l'étude de l'histoire et des vestiges du royaume du Bosphore, et de ses rapports avec les Scythes. Il considérait ce royaume comme un État confédéré de type hellénistique, où fusionnent des traits appartenant à la culture grecque et à la culture orientale. Dans le même temps, il étudia l'histoire et les traces matérielles des Scythes, car il accordait une grande importance au substrat scythe, ou iranien, dans la formation des traditions politiques et culturelles de la population du littoral septentrional de la mer Noire. Il en retira l'idée du

61 Ashik 1845.

62 Rostovcev 1914, 401-434.

63 Rostovcev 1914, 436-507.

64 Rostovtzeff 2003.

65 Vinogradov & Shvemberger 2009 ; Borisov *et al.* 2012. Il est possible de faire connaissance avec les matériaux visuels du projet sur les tombes peintes du Bosphore Cimmérien sur le site : <http://www.bosporuscript.ru> (en russe).

croisement de la culture hellène et de la culture iranienne au sud de la Russie, conception qu'il a développée dans un exposé à Londres lors du Congrès des historiens de 1913, exposé intitulé "Iranism and Ionism in South Russia"⁶⁶, qui fit plus tard l'objet d'un livre de vulgarisation scientifique, publié en russe et en anglais⁶⁷. La même année vit la publication du livre *Scythians and Greeks* du savant anglais E. Minns, qui donna une impulsion aux recherches du savant russe sur les sites au sud de la Russie⁶⁸.

Toutes les données réunies et scrupuleusement analysées par Rostovtzeff ont été intégrées à son ouvrage fondamental *Études sur l'histoire de la Scythie et du Royaume du Bosphore*, plus connu sous le titre *La Scythie et le Bosphore*⁶⁹. Cet ouvrage devait comporter deux tomes⁷⁰ : dans le tome I se trouvaient l'analyse des sources (écrites et archéologiques) ainsi que l'exposé de l'histoire. Le tome II a été rédigé en allemand par Rostovtzeff car il projetait de le publier en Allemagne, et il eut le temps de faire parvenir le manuscrit avant le début de la première guerre mondiale. La boucherie mondiale que fut cette guerre, qui entraîna la révolution et la guerre civile en Russie, puis l'émigration de Rostovtzeff en 1918, stoppa la publication aussi bien russe qu'allemande. Du livre *La Scythie et le Bosphore : panorama critique des témoignages littéraires et archéologiques* (1925) n'a été publié en russe que le tome I⁷¹, avec en 1931 une traduction allemande du conservateur de l'Ermitage E. M. Pridik⁷², traduction agréée par l'auteur.

L'analyse détaillée des sources écrites et archéologiques sur le Nord de la mer Noire à l'époque antique a permis à Rostovtzeff de distinguer des strates chronologiques dans l'histoire et la culture du royaume du Bosphore et de son environnement "barbare". Il a mis au point la périodisation de l'essor de la culture antique dans cette zone et montré la dynamique du développement historique des États grecs. Il a proposé une conception originale du rôle des Scythes dans l'histoire du Bosphore et sur l'influence du Bosphore sur les processus historiques qui se sont déroulés en Scythie. Rostovtzeff ne s'est pas limité à l'analyse des résultats des fouilles des cités grecques et de leurs nécropoles : il s'est intéressé aux sites des territoires éloignés de "l'hinterland" barbare. Il s'est efforcé de différencier les variantes locales des cultures de l'époque scythe et les vestiges "de type mixte" que l'on peut relier à la population locale hellénisée. Il a accordé une attention particulière au phénomène de la synthèse culturelle "des abords du Pont", considéré comme le résultat des interconnexions des deux cultures, grecque et "barbare". C'est pourquoi il estimait que l'une des missions de l'archéologie russe était de "publier systématiquement les découvertes importantes, notamment les grands kourganes isolés et les groupes de kourganes, en les accompagnant d'une étude scrupuleuse", et aussi de "publier systématiquement les données archéologiques concernant les nécropoles isolées des cités grecques", notamment d'étudier les tombes peintes⁷³.

Un magnifique atlas en trois volumes devait illustrer cette monographie, un atlas des antiquités méridionales russes intitulé *Les Monuments de la Scythie et du Bosphore*, dont la parution devait être financée en 1917 par l'Académie des Sciences, dont Rostovtzeff fut élu membre actif la même année⁷⁴. Le premier volume de cet atlas devait inclure également les monuments de la peinture décorative antique du royaume du Bosphore⁷⁵.

Le départ précipité du savant à l'étranger en 1918 lui ferma l'accès au matériel des fouilles archéologiques dans le Nord de la mer Noire, aux fonds des musées, des bibliothèques, des archives, à la littérature scientifique la plus récente. L'exil loin de la Russie, la séparation d'avec les amis et collègues restés au pays natal, affectèrent profondément Rostovtzeff, et il ne prit la nationalité américaine qu'en 1929⁷⁶.

Les ouvrages fondamentaux de M. I. Rostovtzeff apparaissent comme un sommet de l'archéologie russe d'avant la révolution. Au cours de ses fréquents voyages à l'étranger, M. I. Rostovtzeff a tenu avant tout à établir des liens personnels étroits avec ses collègues européens, qui lui ont permis de connaître les méthodes de fouilles les plus récentes ainsi que les résultats principaux des recherches archéologiques en Méditerranée, le travail dans les musées et les bibliothèques. Il a appris à voir et comprendre les monuments d'un point de vue strictement archéologique, comme l'enseignaient N. P. Kondakov et A. Mau. Ainsi, la personnalité de Rostovtzeff et son œuvre s'expliquent-elles par ses racines scientifiques. Elles représentent une synthèse des idées et des méthodes acquises à l'école des "faktopoklonniki" de N. P. Kondakov, par les pratiques, aussi bien sur le terrain qu'en cabinet, acquises au cours des stages effectués dans les établissements scientifiques d'Europe de l'Ouest, principalement au sein du département romain de l'Institut allemand d'archéologie. En règle générale, M. I. Rostovtzeff publiait les résultats de ses recherches en russe dans un premier temps, puis dans l'une des langues européennes occidentales. Ses travaux d'avant 1917 ont permis aux savants du monde entier de connaître les monuments remarquables du littoral septentrional de la mer Noire de l'époque antique, et son nom a été largement connu du monde scientifique européen dès avant 1914.

66 Rostovcev 1913.

67 Rostovcev 1818 ; Rostovtzeff 1922.

68 Minns 1913.

69 Rostovcev 1925.

70 Rostowzew 1993.

71 Rostovcev 1925.

72 Rostovtzeff 1931.

73 Rostovcev 1993, 29.

74 Tunkina 1997b, 87, 90-91.

75 Tunkina 1997b, 91, 92.

76 Tunkina 1997b, 109.

Abréviations

JHS: *Journal of Hellenic Studies*, Cambridge.

MAR: *Materialy po arkheologii Rossii*, izdavaemye Imperatorskoj Arkheologičeskoj Komissiej [*Materials on Archaeology of Russia*, published by the Imperial Archaeological Commission], Saint-Petersbourg.

MDAI RA: *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Römische Abteilung*, Rome.

PV: *Parfjanskij vystrel [Parthian Shot]*, éd. G. M. Bongard-Levin et J. Litvinenko, Moscou, 2003.

SPb: Sankt-Peterburgskij filial Arkhiva Rossijskoj Akademii nauk [St-Petersburg Branch of the Archive of the Russian Academy of Sciences].

SR: *Skifskij roman [Scythian Novel]*, éd. G. M. Bongard-Levin, Moscou, 1997.

VDI: *Vestnik drevnej Istorii [Journal of Ancient History]*, Moscou.

ZMNP: *Zhurnal Ministerstva narodnogo prosveshchenija* [Journal of the Ministry of National Education], SPb.

ZRAO NS: *Zapiski Imperatorskogo arkheologičeskogo obščestva*, Novaja serija [Proceedings of the Imperial Russian Archeological Society, New series], SPb.

Bibliographie

Andreau J. et W. Berelowitch, éd. (2008): *Michel Ivanovitch Rostovtzeff*, Bari.

Ashik, A. B. (1845): *Kerchenskie drevnosti: O pantikapeiskoj katakombe, ukrashennoj freskami* [*Kerch Antiquity: On Panticapaion Catacomb, decorated with Frescoes*], Odessa.

Bongard-Levin, G. M. (1997): "Avtobiograficheskie materialy M.I. Rostovceva [M. Rostovtzeff's Autobiographical Materials]", in: *SR*, 43-49.

Borisov, N. V., E. V. Logdacheva, S. V. Shwemberger et J. A. Vinogradov (2011): "Trekhnernye rekonstrukcii raspisnykh sklepov Bospora Kimmerijskogo" [Three-dimensional Reconstruction of Cimmerian Bosphorus Painted Crypts], *Electronic Visualisation and the Arts*. http://ewic.bcs.org/upload/pdf/ewic_ev11_s10paper3.pdf (consulté le 18/11/2013).

Buzeskul, V. P. (2008): *Vseobščaja istorija i ee predstaviteli v Rossii v XIX i nachale XX veka* [*General History and its Representatives in Russia in the 19th and Early 20th Century*], éd. I. V. Tunkina, Moscou.

Dow, S. (1960): "The Social and Economic History of the Roman Empire: Rostovtzeff's Classic after Thirty-three Years", *The American Historical Review*, 65 (3), 544-553.

Foletti, I. (2008): "The Last Kondakov: Rediscovery of a Manuscript", *Orientalia Christiana Periodica*, 74, 495-502.

Frolov, E. D. (2006): *Russkaja nauka ob antichnosti: Istorograficheskie očerki* [*Russian Scholarship on Classical Antiquity. Historiographical Essays*], Saint-Petersbourg.

Last, H. M. (1953): "Professor M. I. Rostovtzeff: Obituary", *Journal of Roman Studies*, 43, 133-134.

Heinen, H. (2008): "Besprechung", in: Buzeskul 2008, 265-266.

Jones, A. H. (1953): "M. Michael Ivanovitch Rostovtzeff (1870-1952)", *Proceedings of the British Academy*, 38, 347-361.

Klejn, L. (1999): "Nikodim Pavlovich Kondakov", in: Murray 1999, 1, 165-174.

— (2001): "Kondakov, Nikodim Pavlovich (1844-1925)", in: Murray 2001, 2, 768-769

— (2011): *Istorija archeologičeskoj mysli* [*History of Archaeological Thought*], I-II, Saint-Petersbourg.

Kondakov, N. P. (2001): *Lichnost', nauchnoe nasledie, archiv* [*Personality, Scholarly Heritage, Archive*], éd. I. D. Solov'eva, Saint-Petersbourg.

— (2011): *Iconographie de la Mère de Dieu*, III, intro et éd. I. Foletti, Rome.

Kondakov, N. P. et J. Tolstoï (1889-1899): *Russkie drevnosti v pamjatnikakh iskusstva* [*Russian Antiquity in the Monuments of Art*], Saint-Petersbourg.

Kondakov, N. P., S. Reinach et J. Tolstoï (1891-1893): *Antiquités de la Russie méridionale*, livr. 1-3, Paris.

Kondakov, N. P. et I. L. Kyzlasova (2002): *Vospominanija i dumy*, Saint-Petersbourg.

Kulakovskij, J. A. (1891): *Drevnosti Juzhnoj Rossii: Kerchenskaja khristianskaja katakomba* [*The Antiquity of South Russia: Kerch Christian Catacomb*], *MAR*, v. 6, Saint-Petersbourg.

— (1896): *Drevnosti Juzhnoj Rossii: dve kerchenskie katakomby s freskami* [*The Antiquity of South Russia: Two Kerch Catacombs with Frescoes*], *MAR*, v. 19, Saint-Petersbourg.

Lambie, J. T. (1956): *Architects and Craftsmen in History: Festschrift für Abbott Payson Usher*, Tübingen.

Marcone, A. (1988): "Michel Rostovtzeff e l'Instituto Archeologico Germanico di Roma: la corrispondenza con Christian Hülsen (1894-1927)", *Critica Storica*, 16 (2), 339-350.

(1992): "Pietroburgo – Roma – Berlino: l'incontro di M.I. Rostovtzeff con l'Altertumswissenschaft tedesca", *Historia*, 41, 1-13.

(1999): *Rostovtzeff e l'Italia, Atti del Convegno, Gubbio, 25-27 maggio 1995*, Naples.

(2008): "Rostovtzeff e l'Italia", in: Andreau & Berelowitch 2008, 125-126.

Mau, A. (1879): *Pompejanische Beiträge*, Berlin.

(1882): *Geschichte der decorativen Wandmalerei in Pompeji*, Berlin.

— (1893): *Führer durch Pompeji*, Naples.

— (1900): *Pompeji in Leben und Kunst*, Leipzig.

Meyer, C. (2009): "Rostovtzeff and the Classical Origins of Eurasianism", *Anabases*, 9, 185-198.

Minns, E. H. (1913): *Scythians and Greeks. A Survey of Ancient History and Archaeology on the North Coast of the Euxine from the Danube to the Caucasus*, Cambridge.

— (1915): "Review: *Dekorativnaja zhivopis' na Juge Rossii* [*Antique Decorative Painting in South Russia*] by M. I. Rostovcev", *JHS*, 35, 143-147.

- Momigliano, A. (1966) : *Studies in Historiography*, Londres, 91-104 (1^{re} éd. : *Cambridge Journal* 1954, 7, 334-346).
- Murray, T., éd. (1999) : *Encyclopedia of Archaeology : The Great Archaeologists*, I-II, Santa Barbara-Denver-Oxford.
- (2001) : *Encyclopedia of Archaeology : History and Discoveries*, I-III, Santa Barbara-Denver-Oxford.
- Nissen, H. (1877) : *Pompeianische Studien zur Städtekunde des Altertums*, Leipzig.
- Puchkov, A. A. (2004) : *Iulian Kulakovskij i ego vremja*, Saint-Pétersbourg.
- Rostovcev, M. I. (1894) : “About the Latest Excavations in Pompeii”, *ZMNP*, 1, otd. 5, 45-64 & 2, 65-101.
- (1896) : “Pompeii in 1893-1895”, *ZRAO NS*, VIII, vyp. 3-4, 307-393.
- (1897) : “Note about the Paintings of Kerch Catacombs”, *ZRAO NS*, IX, vyp. 3-4, 291-298.
- (1906) : “Kerch Decorative Painting and Immediate Tasks of Archaeological Study of Kerch”, *ZMNP*, 5, otd. 5, 211-231.
- (1909a) : “August Mau : Obituary”, *Hermes*, 5, 30-34.
- (1909b) : “August Mau : Nekrolog [August Mau : Obituary]”, *ZMNP*, 5, otd. 4, 30-34.
- (1910) : “Hellenistic-Roman Architectural Landscape”, *ZRAO NS*, VI, 1-44.
- (1913) : *Iranism and Ionism in South Russia*, Saint-Pétersbourg.
- (1913-1914) : *Ancient Decorative Painting in South Russia*, Saint-Pétersbourg.
- (1917) : *Mythological Landscape of the Third Pompeian Style, Collection of Articles in honour of V. K. Malmberg*, Moscou.
- (1918) : *Hellenism and Iranism in South Russia*, Saint-Pétersbourg.
- (1924) : *Pages of Memories, Nikodim Pavlovich Kondakov, 1844-1924 : To the 80th Anniversary of his Birth*, Prague, 23-29. (rééd. N.P.Kondakov, *Vospominanija i Dumy [Memories and Thoughts]*, éd. I. L. Kyzlasova, Moscou, 2002, 211-216).
- (1925) : *Skifija i Bospor [Scythia i Bosphoros]*, I : *Kriticheskoe obozrenie pamjatnikov literaturnykh i archeologicheskikh [Critical Review of Literary and Archaeological Monuments]*, Saint-Pétersbourg.
- (1993) : *Klassicheskie i skifskie drevnosti severnogo poberezhja Chernogo morja [Classic and Scythian antiquities of the Northern Black Sea coast]*, éd. I.V. Tunkina, in $\Sigma\text{KY}\Theta\text{I}\text{K}\text{A}$. *Izbrannye raboty akademika M.I. Rostovceva [Selected Works of Academician M.I. Rostovtzeff]*, Saint-Pétersbourg, 76-87 (*Petersburgskij arheologicheskij vestnik [St.Petersburg archaeological journal]* 5).
- (1997) : “M. I., Nikodim Pavlovich Kondakov : to the 50th Anniversary of Scholarly Activity”, in : *SR*, 432-433.
- Rostovtzeff M. I. (2003) : *La Peinture décorative antique en Russie méridionale. Saint-Pétersbourg 1913-1914*, éd. A. Barbet, I-II, Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres 28, Paris (1 : *Texte. Description et étude des monuments* & 2 : 112 planches).
- Rostovtzeff, M. I. (1919) : “Ancient Decorative Wall-Painting”, *JHS*, 39, 144-1163, pl. VI-IX.
- (1922) : *Iranians and Greeks in South Russia*, Oxford.
- (1931) : *Skythien und der Bosphorus*, 1, *Kritische Übersicht der schriftlichen und archäologischen Quellen*, Berlin.
- Rostovzew, M. I. (1904) : “Pompeianische Landschaften und römische Villen”, in : *Jahrbuch des Kaiserlichen Deutschen Archaeologischen Institut Berlin*, 19, 103-126, Taf. 5-7.
- (1911) : Die Hellenistisch-römische Architekturlandschaft, *MDAI RA*, 26, 1-85, Taf. 1-11.
- (1993) : *Skythien und der Bosphorus*, éd. H. Heinen, XI, *Wiederentdeckte Kapitel und Verwandtes*, Stuttgart.
- Tunkina, I. V. (1997a) : “Dokumenty M.I.Rostovceva v Sankt-Peterburgskom Arkhive Rossijskoj Akademii Nauk [Documents in the Archive of the Russian Academy of Sciences]”, in : *SR*, 24-34.
- (1997b) : “M.I.Rostovcev i Rossijskaja Akademija Nauk [M. I. Rostovtzeff and the Russian Academy of Sciences]”, in : *SR*, 84-123.
- (1997c) : “Pis'ma M.I. Rostovceva, S.A. Zhebelevu, F.I. Uspenskomu, N.Ia. Marru [M. Rostovtzeff's letters to S.A.Zhebelev, F.I.Uspensky and N.Marr]”, in : *SR*, 369-415.
- (2001) : “Materialy k biografii N.P.Kondakova [Materials for N. P. Kondakov's biography]”, in : *Kondakov 2001*, 9-23.
- (2002) : *Russkaja nauka o klassicheskikh drevnostjakh juga Rossii (XVIII-seredina XIX v.) [Russian Scholarship of Classical Antiquities of Southern Russia (18th-mid. 19th century)]*, Saint-Pétersbourg.
- (2004) : “Academic N. P. Kondakov : Poslednie gody zhizni (po materialam epistoljarnogo nasledija) [Academician N.P. Kondakov : The Last Years of Life (on the Materials of the Epistolary Heritage)]”, in : *The World of Russian Byzantine Studies : Materials of the Archives of St. Petersburg*, éd. I. P. Medvedev, Saint-Pétersbourg, 641-765.
- (2008) : “From M. I. Rostovtzeff's Archival Heritage : St.Petersburg and Trier”, in : *Andreau & Berelowitch 2008*, 89-95.
- Tunkina I. V. et V. Y. Zuev (2003) : “Materialy k biobibliografii M.I. Rostovceva : addenda et corrigenda [Materials for M. Rostovtzeff's Bio-bibliography : addenda et corrigenda]”, in : *PV*, 721-727.
- Vinogradov, J. A. et S. V. Schvemberger (2009) : “Novoe v izuchenii bosporskikh raspisnykh sklepov (dvojnij sklep 1873 g.) [New Data in the Study of the Bosphoros Painted Crypts]”, in : *Iskusstvo na periferii antichnogo mira, Materialy Mezhdunarodnoj nauchnoj konferencii [The Phenomenon of Bosphoran Kingdom : Art in the Periphery of Classical World]*, *Proceedings of International Conference*, Saint-Pétersbourg, 152-155.
- Vinogradov, J. G. (1995) : “Perepiska M.I.Rostovceva s Hr. Hjul'zenom, E.Petersenom i R.Del'brjukom (Iz arkhiva Rimskogo otdelenija Germanskogo Arkheologicheskogo Instituta) [The Correspondence of M. I. Rostovtzeff with C. Hülsen, E. Petersen and R. Delbrück (From the Archive of the Roman Department of the German Archaeological Institute)]”, *VDI*, 2, 204-211.
- Welles, C. B. (1956) : “Michael I. Rostovtzeff” in : *Lambie 1956*, 55-73.
- Wes, M. (1988) : “The Russian Background of the Young Michael Rostovtzeff”, *Historia*, 37, 207-221.
- (1990) : *Michael Rostovtzeff, Historian in exile : Russian Roots in an American Context*, *Historia*, Einzelschriften Heft 65, Stuttgart.
- Zuev, V. Y. (1997a) : “Rukopisnoe nasledie M.I.Rostovceva v arkhivakh Rossii (kratnij obzor) [The Manuscript Heritage of M.Rostovtzeff in Russian Archives (A Short Survey)]”, in : *SR*, 17-23.
- (1997b) : “Gody v Rossii. Biograficheskaja khronika [M. I. Rostovtzeff. Years in Russia. The Biographical Chronicle]”, in : *SR*, 50-83.
- (1997c) : “Materialy k biobibliografii M.I.Rostovceva [Materials for M. I. Rostovtzeff's Bio-bibliography]”, in : *SR*, 200-230.